

QUAND L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE ÉTUDIAIT DES ENFANTS POUR PHILIP MORRIS

Les recherches sur la perception du risque
réalisées dans les années 1990 par la faculté
de psychologie pour le compte du cigarettier

DÉCRYPTAGE

MAI 2026



SOMMAIRE

PREMIERS CONTACTS	3
UNE ÉTUDE SUR LA PERCEPTION DU RISQUE DES ENFANTS AUX JEUNES ADULTES	5
UNE PROFESSEURE POUR QUI L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR	10
EN SAVOIR LE PLUS POSSIBLE SUR LES HABITUDES DES ADOLESCENTS	12
BIBLIOGRAPHIE	17



PREMIERS CONTACTS

Notre histoire commence en Suisse romande, un jour d'hiver de 1993. Trois personnes discutent à une table. D'un côté, Elsa Schmid-Kitsikis, professeure ordinaire de psychologie clinique à l'Université de Genève (UNIGE), et son assistante Helga Kilcher. De l'autre, Mitchell Ritter, ancien étudiant de Schmid-Kitsikis et employé depuis 1991 comme scientifique par les Fabriques de tabac réunies à Neuchâtel, propriété du géant de la cigarette Philip Morris.

Ritter n'est pas seulement venu pour évoquer de bons souvenirs avec celle qui fut sa professeure pendant son master en psychologie. Il est là pour parler affaires. Il représente le département de Science et Technologie (S&T) de Philip Morris Europe. Une partie de son activité consiste précisément à nouer des contacts avec des universitaires afin de financer des recherches qui seront utiles pour les intérêts commerciaux de l'entreprise.

Les objectifs généraux du département S&T sont consignés ainsi dans un document de 1994¹ :

« Surmonter les attitudes antitabac qui pourraient avoir un impact négatif, souvent par l'intermédiaire de la communauté scientifique, sur l'environnement politique et commercial. Accéder aux cercles décisionnels afin de pouvoir agir, dans la mesure du possible, dans des délais qui permettent de traiter les questions critiques de manière rationnelle plutôt que dans la panique. »

Q Citation en langue originale :
"To overcome hostile anti-smoking attitudes which could have an adverse impact, frequently via the scientific community, on the political and commercial environment. To gain access to the 'inside track' so as to be able to work, as far as possible, in a time frame that allows rational rather than panic treatment of critical issues."

Les domaines stratégiques définis pour atteindre ces objectifs sont répartis en trois catégories :

- Physique/chimie/pharmacocinétique
- Biologie/toxicologie/épidémiologie
- Psychologie/sociologie



C'est dans le cadre de la troisième catégorie que Ritter prend contact avec Schmid-Kitsikis. Au sein de celle-ci, les sujets d'étude à privilégier sont identifiés ainsi par le département S&T¹:

« Psychologie/Sociologie : perception du risque, acceptabilité sociale, mode de vie individuel, bénéfices des comportements habituels, structure de la personnalité, mécanismes de décision, développement cognitif et comportemental »

📄 Citation en langue originale : "Psychology/Sociology: Risk Perception, Social Acceptance, Individual Lifestyle, Benefits of Habituated Behaviour, Structure of Personality, Decision Mechanisms, cognitive and Behavioural Development."

La proposition que Ritter soumet à la professeure et à son assistante va néanmoins être refusée quelques jours plus tard par le collège des professeurs de la section de psychologie de la faculté. Le cigarettier désirait en effet financer une étude sur le thème « des effets possibles de la fumée subie passivement par l'enfant sur son développement cognitif », mais le collège des professeurs estime que cela poserait trop de « problèmes d'éthique »². 📄 Une proposition similaire de Philip Morris avait d'ailleurs essuyé un refus à l'Université de Lausanne peu avant.

📄 Archives de la FAPSE, Unige. Collège des PO/PA/PT du 18 février 1993, Point 9 (Divers).

Alors que l'affaire aurait pu s'arrêter là, la professeure Schmid-Kitsikis relance Ritter un mois plus tard, le 29 mars, pour lui proposer une étude différente²:

« Nous serions prêts à aborder un autre thème de recherche, si naturellement vous êtes intéressé à entrer en matière pour sa réalisation. [...] Brièvement, il s'agirait d'étudier la perception qu'ont l'enfant et l'adolescent de leur entourage de fumeurs. Trois groupes d'âges seraient considérés : Enfants de 5 à 8 ans ; de 9 à 12 ans ; Adolescents de 13 à 16 ans »

Pour résumer, une professeure occupant le plus haut poste de recherche et d'enseignement à l'UNIGE met spontanément ses capacités à disposition d'un cigarettier à qui elle propose de mener des études sur des enfants dès 5 ans.




UNE ÉTUDE SUR LA PERCEPTION DU RISQUE

Bien que le nouveau projet d'étude décrit par Schmid-Kitsikis ne corresponde pas au souhait premier du cigarettier, il démontre néanmoins la flexibilité de la professeure, qui se montre disposée à proposer un sujet de recherche s'inscrivant dans l'un des axes prioritaires définis par le département S&T, à savoir la perception du risque³. Ritter et Schmid-Kitsikis se retrouvent le 4 juin 1993 et décident d'une nouvelle orientation du projet de recherche envisagé :

« Il a été convenu d'examiner la notion de perception du risque d'un point de vue développemental, en se concentrant sur trois groupes d'âge (5-8 ans, 10-14 ans, 16 ans et plus) [...] avec un focus particulier sur l'initiation au tabagisme. »

Cette fois, c'est la bonne. En novembre 1993, Helmut Reif, le chef de Ritter, informe Richard Carchman, le directeur des affaires scientifiques de Philip Morris USA à Richmond, qu'une réunion a eu lieu en octobre avec Schmid-Kitsikis « afin de finaliser les plans du projet de recherche qu'elle mènera pour [eux] sur la perception des risques du point de vue du développement »⁴. Le contrat est ensuite signé en janvier 1994. Philip Morris met 30 000 CHF à disposition de la professeure pour l'étude pilote, envisagée comme le point de départ d'une collaboration appelée à se poursuivre dans la durée^{3,5}.

 Citation en langue originale: "Met with Prof E. Schmid-Kitsikis, Geneva University, to finalise plans for the research project she will be undertaking for us on risk perception seen from the developmental perspective."


Le but de l'étude est d'évaluer la perception du danger en faisant l'hypothèse que celle-ci varie en fonction de l'âge des participants, du contexte familial de l'enfant et du produit qui est fumé (cigare, pipe et cigarette)⁶. **Enfin, l'étude pilote sera menée auprès de 186 enfants âgés de 9 à 17 ans** et se terminera, comme prévu, en juillet 1994⁷.




Avant que le financement ne soit validé par Ritter et sa hiérarchie, vscientifique concernant la perception du risque.

« Dans ce sens, Babando (1993) signale que l'habitude de fumer est prise généralement à la préadolescence ou à l'adolescence, ceci vient signifier, entre autre [sic], que le tabagisme est lié à cette étape de la vie. Cette remarque est d'intérêt, puisque la population d'étude de notre recherche est composée par des enfants et des adolescents. [...] Si les 13-14 ans continuent à suivre une certaine morale parentale et sociale, un mouvement de contestation se dessine à l'adolescence. »⁸

On peut imaginer l'intérêt du cigarettier pour des données sur l'évolution du goût du risque et le rapport au tabagisme chez les adolescents.

Le contrat intégral nous est parvenu grâce à la saisie des documents internes de Philip Morris à la suite du  « Master Settlement Agreement » de 1998. Le contrat³, comme la majorité des documents que nous avons étudiés pour ce travail, fait partie de dossiers provenant du bureau de Ritter. C'est un document particulièrement intéressant qui détaille la « collaboration » entre l'UNIGE et Philip Morris Europe. L'UNIGE s'y engage à élaborer **« une méthodologie précise et [...] une étude de faisabilité, notamment relative à l'accès à une population d'enfants et d'adolescents. »**

 Le « Master Settlement Agreement » est l'accord financier conclu entre les plus grands cigarettiers américains et 46 états américains reconnaissant les préjudices causés par l'industrie et l'obligeant à payer des milliards de dollars et à transmettre ses documents internes à la justice. Voir <https://truthinitiative.org/who-we-are/our-history/master-settlement-agreement>

Le 25 août 1994, l'étude « préalable » de Schmid-Kitsikis est terminée. La professeure détaille par écrit les résultats de ses recherches à Philip Morris :

« D'après les résultats obtenus à l'enquête et aux planches, il s'avère que les hypothèses que nous avons formulées sont confirmées :

- I. L'âge des sujets est un facteur fortement explicatif sur les représentations et des prises de position des sujets par rapport aux activités à risque en général, et de manière particulière pour le tabac. [...]**
- III. Les sujets appartenant à un type de famille avec des parents fumeurs attribuent des degrés de risque moins importants à l'activité de fumer la cigarette que les sujets de famille**



non-fumeur. Et inversement, les sujets avec des parents non-fumeurs donnent plus de degrés de risque à l'activité de fumer la cigarette.»⁹

L'étude renseigne ainsi les cigarettiers sur l'attitude des mineurs face à plusieurs dimensions du risque, mais toujours en lien direct avec le tabagisme. Mais ce n'est pas tout. La professeure et son assistante ont également récolté des données au sujet de l'initiation au tabagisme. Les résultats montrent que le risque suscite de l'intérêt auprès des jeunes, surtout à partir de 13 ans. Par ailleurs, l'activité de fumer est perçue d'autant plus favorablement qu'elle est réalisée par des adultes.

« Dans le cas où un personnage "jeune" fume, les jugements faits par les sujets sont plutôt négatifs. Si l'image représente un "adulte" qui fume, l'activité de fumer est jugée moins négativement. »

Enfin, Schmid-Kitsikis et Kilcher expliquent que la représentation du statut social joue un rôle dans la perception du risque.

« Le statut social élevé, qui est représenté sur l'image d'une planche, produirait une diminution du degré de risque attribué à l'activité de fumer. »






DES ENFANTS AUX **JEUNES** ADULTES


Une fois l'étude pilote terminée, les deux universitaires proposent à Ritter de leur accorder un second financement pour une nouvelle étape de recherche. Elles prennent les devants en entamant des démarches auprès du canton de Neuchâtel pour **s'assurer l'accès à des enfants et adolescents des écoles cantonales**, et budgétisent le projet à 105 000 CHF.

« Les résultats obtenus, dans l'étude réalisée l'année 93-94, nous donnent de nombreuses possibilités de choix pour une future continuation de recherche. L'étude développementale que nous voudrions réaliser, dès la prochaine rentrée universitaire, porterait sur une population d'enfants et d'adolescents. Pour ce faire, nous avons une autorisation du Département de l'Instruction Publique du Canton de Neuchâtel qui nous permettrait d'accéder de suite à une partie de cette population. »⁹

Après discussion, Ritter et Schmid-Kitsikis se mettent finalement d'accord sur d'autres termes : ce seront des adolescents et des jeunes de 18 à 24 ans qui seront étudiés, avec un budget total de 60 227 CHF du 1^{er} décembre 1994 jusqu'à la fin de l'année 1995¹⁰⁻¹². Une convention est signée.

Les archives concernant la suite de la collaboration et les résultats sont lacunaires. Nous savons que Philip Morris budgétise 40 000 CHF annuels pour une étude sur  « la prise de décision chez les adolescents » pour les années 1996 et 1997¹³. Les traces de versements effectifs à Schmid-Kitsikis rangées dans la catégorie  « services professionnels et consultants » sont les suivantes : 63 280 CHF en 1995, 58 891 CHF en 1996 et la dernière transaction connue : 37 180 CHF le 26 août 1997. **Soit un total de presque 190 000 CHF sur quatre ans.**

 Citation en langue originale :
"decision making in adolescents"

 Citation en langue originale :
"Professional Services and
Consultants"



Mais pourquoi le cigarettier se désintéresse-t-il soudain des mineurs ? La réponse est probablement à chercher du côté de l'audit interne mentionné en octobre 1994 par Reif dans un message à Kenneth Houghton, Vice-Président Recherche et Développement à Philip Morris USA¹⁴. On y apprend qu'« une décision principale » est attendue de la part de la direction étasunienne à propos des recherches de Schmid-Kitsikis. Cet audit intervient en 1994 alors que la multinationale vient d'être mise en cause par l'avocat Mike Moore qui lance le premier cas des procédures des états étasuniens contre les compagnies de tabac¹⁵. Ainsi, la direction de Philip Morris scrute les activités et partenariats qui pourraient lui être reprochés lors des enquêtes juridiques. Dès lors, il n'est plus question de financer des études sur les enfants, ou en tout cas, de le faire aussi ouvertement.

Le fait que les documents de Philip Morris soient aussi lacunaires sur la suite des recherches peut aussi être dû au fait que Philip Morris passe ensuite par la Communauté de l'industrie suisse de la cigarette (CISC) pour mener ses études, comme l'indique un rapport de 1996¹⁶. Les documents internes de cette association demeurent à l'abri des regards indiscrets, leurs archives n'étant toujours pas ouvertes.

Contrairement aux termes de la convention, Schmid-Kitsikis ne publiera pas les résultats dans des revues scientifiques. Selon l'UNIGE, certains des résultats issus de cette collaboration sont toutefois publiés dans l'ouvrage de 2001 de la professeure « La passion adolescente »¹⁷ dont un sous-chapitre traite du « devenir adulte » et un autre des « passions mortifères » de l'adolescence.

🔍 Citation en langue originale :
"a principal decision"

🔍 Le 23 mai 1994, l'avocat Mike Moore engage, au nom de l'État du Mississippi, une action en justice devant la Cour de chancellerie du comté de Jackson contre treize fabricants de tabac. L'objectif est d'obtenir des dommages-intérêts afin de couvrir les dépenses médicales supportées par l'État pour traiter les maladies liées au tabagisme. Dans les années qui suivent, plus de quarante États emboîtent le pas et intentent à leur tour des poursuites contre l'industrie du tabac, aboutissant au « Master Settlement Agreement ».

🔍 La CISC correspond aujourd'hui à l'association « Swiss Cigarette », qui regroupe trois membres : Philip Morris Switzerland, Japan Tobacco International et British American Tobacco Switzerland.



UNE PROFESSEURE POUR QUI L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR

Elsa Schmid-Kitsikis n'est alors pas la seule professeure de l'UNIGE à faire des affaires avec Philip Morris. Le cas du professeur de médecine Ragnar Rylander, consultant dans un laboratoire secret de la multinationale pendant trois décennies, est d'une ampleur encore plus importante¹⁸. Forcée de réagir après la révélation en 2001 des liens d'un de ses éminents professeurs avec Philip Morris, l'UNIGE publie un rapport d'enquête intitulé « Relations entre l'industrie du tabac et l'Université de Genève » qui évoque également les recherches de la professeure Schmid-Kitsikis¹⁹.

« En 1992, la professeure Schmid-Kitsikis a été sollicitée par l'un de ses anciens étudiants devenu cadre chez Philip Morris pour mener éventuellement une recherche universitaire sur les effets possibles de la fumée subie passivement par l'enfant sur son développement cognitif. Opposée à cette proposition pour des raisons d'éthique, la professeure Schmid-Kitsikis a saisi le collège des professeurs de sa faculté, qui a confirmé que cette recherche ne pouvait être envisagée à l'université. Etant restée en contact avec son ancien étudiant, l'intéressée a négocié le financement par cette entreprise d'une autre recherche universitaire [...] Tout en s'étonnant qu'une recherche financée de l'extérieur puisse, même achevée, ne pas faire l'objet d'une publication dans une revue ou un ouvrage scientifique, la commission n'éprouve pas le moindre doute que, contrairement aux allégations fort tendancieuses qui ont paru dans la presse, la professeure Schmid-Kitsikis n'a pas violé les règles éthiques. »

Il est intéressant de noter que l'UNIGE ne mentionne à aucun moment les enfants comme sujets de recherche.



La version que livre l'université est honorable pour Schmid-Kitsikis, mais elle ne semble pas correspondre aux faits tels qu'ils apparaissent dans les documents de l'industrie du tabac. En effet, ceux-ci :

- Ne font pas état d'une réticence de Schmid-Kitsikis à répondre positivement à la demande initiale de Philip Morris. C'est plutôt le collègue des professeurs qui met un coup d'arrêt au projet.
- Attestent d'une attitude volontariste de la professeure et de son assistante. Elles proposent de continuer la collaboration une fois la première étude terminée et elles anticipent en assurant au cigarettier l'accès à des enfants avant même que la seconde convention ne soit signée.

Durant la même période, en 1992, à l'Université de Lausanne, le rectorat cesse toutes ses collaborations avec l'industrie du tabac et demande à sa communauté universitaire de faire de même²⁰. À Genève, il faudra attendre les retombées de l'affaire Rylander en 2004 pour que ces collaborations soient prohibées²¹. L'université en profite pour rappeler la « culpabilité » de l'industrie du tabac dont les objectifs et les intérêts sont en contradiction à la fois avec la santé publique et avec la science médicale.

« Le destin d'une personne ne doit en effet pas faire oublier que la culpabilité la plus grave est celle de cette force institutionnelle et commerciale, dont les objectifs et les intérêts sont en contradiction à la fois avec la santé publique et avec la science médicale. À ce titre, l'université interdit désormais à l'ensemble des membres de sa communauté de solliciter un subside de recherche ou une fonction de consultant, directe ou indirecte, auprès de l'industrie du tabac. »²¹

Les collaborations avec l'industrie du tabac demeurent néanmoins fréquentes dans la majorité des universités suisses, aujourd'hui encore, comme l'a montré récemment une enquête d'OxySuisse²².



EN SAVOIR LE PLUS POSSIBLE SUR LES HABITUDES DES ADOLESCENTS

Philip Morris n'est pas le genre d'entreprise à financer la recherche pour des raisons philanthropiques. Les révélations sur le « Tobacco Industry Research Committee » aux États-Unis²³ et sur la commission scientifique de l'Association Suisse des Fabricants de Cigarettes (ASFC)²⁴ attestent du système mis en place par les industriels pour piloter, financer et utiliser la science pour servir leurs propres intérêts²⁵.

Le financement des recherches de Schmid-Kitsikis par le cigarettier s'explique par au moins deux raisons :

- un aspect d'ordre économique : le marketing
- un aspect d'ordre politique et stratégique, lié à l'image d'entreprise et à sa réputation.

LA NOTION DE RISQUE : UN OUTIL MARKETING SUBTIL

Consciente de la nécessité de remplacer les consommateurs que ses produits envoient chaque année au tombeau par millions, l'industrie du tabac a toujours fait des jeunes une cible prioritaire de ses stratégies marketing²⁶. L'un des objectifs de l'investissement de Philip Morris dans la recherche universitaire est donc de récolter des données sur les mineurs afin d'affiner et d'optimiser leur ciblage. Comme l'énonce Myron Johnston, économiste chez Philip Morris, en 1981 :

« Il est important d'en savoir le plus possible sur les habitudes et les attitudes des adolescents en matière de tabagisme. »²⁷

Citation en langue originale : "It is important to know as much as possible about teenage smoking patterns and attitudes"



Nous ne disposons pas de documents qui attestent de l'utilisation directe des résultats de Schmid-Kitsikis dans des opérations marketing, mais la manière dont Ritter présente le projet avant la signature du contrat révèle comment Philip Morris a prévu d'exploiter les résultats. Une version de la lettre de Schmid-Kitsikis du 29 mars 1993 informant Ritter du refus du collège des professeurs d'entrer en matière sur le projet initial était en effet rangée dans le bureau de Reif, le supérieur de Ritter, avec la note manuscrite suivante :

☞ **« Il faudrait plus de discussion de notre côté pour orienter la recherche vers un sujet spécifique que nous pourrions utiliser »²⁸**

☞ Citation en langue originale :
"It would need more discussion for us to focus it on a specific subject we could use"

Ce vœu sera exaucé grâce à l'étude sur la perception des risques, qui permettra à Philip Morris de recueillir des données sur l'initiation au tabagisme chez les adolescents, mais aussi de disposer d'arguments pour s'opposer aux restrictions de la publicité.

En effet, un commentaire manuscrit figurant sur le projet de recherche transmis par Schmid-Kitsikis précise : ☞ **« Les publi- cités n'ont pas une grande influence »²⁹**. Les résultats de l'étude montrent l'importance de facteurs sociaux et familiaux sur l'image du tabagisme. **Schmid-Kitsikis fournit ainsi à la multinationale des éléments pour contester la nécessité d'un encadrement plus strict de la publicité en matière de tabagisme.**

☞ Citation en langue originale :
"Ads do not have a strong influence"


Concernant l'intérêt marketing de cette recherche, les données de Schmid-Kitsikis et Kilcher tendent à montrer que l'attitude la plus favorable chez les adolescents de 13 à 17 ans est obtenue lorsque le tabagisme est perçu comme une activité à risque et associée à l'âge adulte. Ces observations se recoupent avec les conseils de Clotaire Rapaille retrouvés dans d'autres archives de Philip Morris³⁰. Le publicitaire français conseille au début des années 1990 à la firme de présenter la cigarette comme un produit « moralement ambigu », « réservé aux personnes qui aiment prendre des risques » et apparaissant comme un « rite d'initiation à l'âge adulte »³¹. Ces notions joueront 20 ans plus tard un rôle prépondérant dans la campagne mondiale de promotion de la marque Marlboro « Don't Be a Maybe »  **Figure 1.**



Figure 1 – Affiche de la campagne « Be Mariboro ». ³² Lancée dans les années 2010 par Philip Morris, cette campagne exploite habilement les ressorts du rite d’initiation et de la prise de risque pour séduire les adolescents. ³¹



UN PARTENARIAT STRATÉGIQUE

La décision de Philip Morris de financer une recherche à l'UNIGE s'explique également par des visées politiques. La multinationale a beaucoup à gagner de ses partenariats avec les universités, et elle le sait. Comme l'atteste un compte-rendu de Ritter daté de février 1993, le contact avec Schmid-Kitsikis est vu par le département S&T comme un test pour mesurer l'accueil de l'argent du tabac au sein d'une institution prestigieuse :

*« Rencontré la professeure E. Schmid-Kitsikis, psychologie clinique, U. de Genève, et son assistante de recherche, pour discuter de la possibilité de travailler ensemble sur un projet sur la fumée passive dans le domaine des enfants/des femmes. Cette discussion initiale nous a permis de nous concentrer sur quelques sujets-clés et des propositions concrètes nous seront soumises avant mi-avril. Ce sera un test intéressant pour voir si les rectorats des universités de Genève et de Lausanne essayent d'imposer une interdiction stricte des collaborations avec l'industrie du tabac. »*³³

Cet extrait dément la version officielle de l'université qui affirmait que Schmid-Kitsikis avait été opposée dès le départ au projet du cigarettier.

Du côté de Philip Morris, le but n'est donc pas uniquement de produire des résultats utilisables, mais également de créer un réseau de partenaires prestigieux et d'apparaître publiquement à

C Citation en langue originale :
"Met with Professor E. Schmid-Kitsikis, Clinical Psychology, U. of Geneva, and her research assistant, to discuss the possibility of working together on an ETS' project in the childhood/women's field. This initial discussion enabled us to focus on a few key areas, and a few concrete proposals will be provided before mid-April. It will be an interesting test to see if the Rectorates of the Universities of Geneva and Lausanne will try to enforce a strict ban in working with the tobacco industry."



leurs côtés. Une note manuscrite sur le compte-rendu de Ritter l'explique sans ambiguïté :

« **L'acceptation du financement est déjà un succès.** »³⁴

Citation en langue originale :
"even acceptance of fund is success"

Le partenariat avec Schmid-Kitsikis est à mettre dans un contexte plus large de l'intérêt de Philip Morris pour les collaborations académiques. C'est ce qu'illustre le projet « blouses blanches », lancé par la multinationale en 1988 qui visait à recruter des scientifiques pour semer le doute sur la nocivité de la fumée passive et dont le concepteur était Helmut Gaisch, collaborateur de Philip Morris Europe à Neuchâtel^{35,36}.

LA POSITION OFFICIELLE DES CIGARETTIERS VIS-À-VIS DES RECHERCHES SUR LES MINEURS

L'exemple de la collaboration de Philip Morris avec la professeure Schmid-Kitsikis illustre le fort intérêt du cigarettier pour la récolte de données sur des enfants³⁷. Philip Morris investit près de 190 000 CHF pour des résultats qui ne seront finalement pas publiés dans des revues scientifiques. Dès le départ, le cigarettier désire des données sur un sujet que l'entreprise pourra « utiliser ».

Mais ces recherches doivent demeurer les plus discrètes possible, tant aux yeux du public qu'aux yeux de la majorité de leurs employés.

En 1978, le vice-président marketing de l'entreprise de tabac Brown & Williamson rappelle au vice-président de l'entreprise que :

« **Il convient à présent de réaffirmer cette politique à toutes les personnes impliquées dans la fonction marketing. Nous ne collecterons pas de données sur les personnes âgées de moins de 21 ans et nous n'accepterons pas non plus de telles données provenant de sources extérieures. De même, nos programmes de publicité et de vente ne feront pas la promotion de cigarettes auprès de personnes mineures.** »³⁸

Citation en langue originale :
"It is appropriate at this time to reaffirm this policy to everyone involved in the marketing function. We will not collect data about persons under 21 years of age, nor will we accept such data from outside sources. Our advertising and sale programs likewise will not promote cigarettes to underage persons"

En 1995, soit en plein financement des travaux de Schmid-Kitsikis et Kilcher, Philip Morris va plus loin en affirmant dans une communication à ses employés n'avoir jamais conduit de recherche marketing sur les mineurs :



Q « Q. Est-ce que Philip Morris conduit des recherches marketing sur les mineurs ?

Non. Nous n'approuvons pas le tabagisme chez les mineurs et nous ne compilons pas de donnée sur les habitudes tabagiques des mineurs.

Q. Est-ce que Philip Morris a déjà conduit des recherches marketing sur les enfants ?

Non. Dans les années 1970, Philip Morris a conduit des recherches pour comprendre pourquoi certains adultes choisissent de fumer tandis que d'autres non. C'était de la "pure" recherche, entreprise sans aucun but marketing en tête. »³⁹

Une dissimulation mensongère évidente.

L'explication est à chercher du côté de la crainte des cigarettiers de subir des conséquences juridiques et des dégâts d'image dans le cas où le financement de ces recherches serait rendu public. Un mémo de l'équipe managériale du cigarettier R.J. Reynolds donne des instructions à ce sujet en 1970.

Q « M. Roemer [avocat de la compagnie] continue de penser [...] qu'il ne serait pas judicieux d'obtenir des données sur les adolescents dans le cadre d'une étude sur la cigarette que nous pourrions vouloir mener. [Le] département juridique [...] continue de penser que notre position vis-à-vis du Congrès serait gravement détériorée si nous devons fournir la preuve, à travers nos dossiers, d'un intérêt sérieux pour les mineurs. Une étude dans laquelle nous obtiendrions les caractéristiques du tabagisme des mineurs susciterait de vives inquiétudes de la part du département juridique. »⁴⁰

Aujourd'hui, Philip Morris l'assure : la multinationale ne conduit aucune recherche sur des mineurs⁴¹. Mais compte tenu de ses antécédents, peut-on réellement la croire ?

Q Citation en langue originale : "Does Philip Morris conduct marketing research on minors? No. We do not approve of smoking by minors and we have compiled no data on minors' smoking habits. Has Philip Morris ever conducted marketing research on children? No. In the 1970s, Philip Morris did conduct research into why some adults choose to smoke while others do not. This was 'pure' research, and not undertaken with any marketing goals in mind. As part of one study, a group of children with attention deficit disorders was observed to see whether they were more likely than children without such disorders to become smokers later in life. Minors were not given cigarettes as part of this study, and none of the data obtained was ever used for marketing purposes."

Q Citation en langue originale : "Mr. Roemer continues to feel as he has in the past that it would be unwise to obtain the data about teenagers on any cigarette study we may want to do. Apparently the Legal Department's reasoning on this problem has not altered over the past year. They continue to believe that our position with Congress would be seriously worsened if we were to provide evidence through our records of a serious interest in minors. A study in which we would obtain smoking characteristics of minors would cause grievous concern to the Legal Department. This also applies to any product test that we may want to do with the teenage smoker. We explored ways in which we might obtain the information as incidental data to be kept in raw form rather than compiled and tabulated. None of these approaches would serve us or solve any of our problems."



BIBLIOGRAPHIE

- Philip Morris Europe. Science & Technology (S&T) - PME/Neuchâtel. 1994. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/nhwk0157/>.
- Schmid-Kitsikis E. Lettre à Monsieur M. Ritter. 1993. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/zlxx0111/>.
- Philip Morris Europe, Université de Genève. Contrat entre la société Philip Morris Europe et l'Université de Genève. 1994. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/tgxx0120/>.
- Reif H. S&T Monthly Activities, October 1993. 1993. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/rqby0117/>.
- Philip Morris Europe, Université de Genève. Contrat entre la société Philip Morris Europe et l'Université de Genève. 1993. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/fmxx0111/>.
- Université de Genève. Etude développementale des représentations et des prises de position face à la prise de risque. 1993. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/nqyy0117/>.
- Unknown. Etude développementale sur les représentations et les prises de position, des enfants et des adolescents, face à des activités comportant un risque. 1994. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/zqyy0117/>.
- Unknown. Etude développementale des représentations et des prises de positions face à des activités qui impliquent un danger pour l'intégrité corporelle. 1993. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/tlxx0111/>.
- Schmid-Kitsikis E. Projet de recherche pour l'année 1994-1995. 1994. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/njbb0096/>.
- Schmid-Kitsikis E. Synthèse des résultats concernant la recherche réalisée durant l'année 1994. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/rphb0096/>.
- Unknown. E14. 1994. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/ljbb0096/>.
- Reif H. Facsimile transmission. 1994. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/hqfg0111/>.
- Fabriques de tabac réunies SA. Outside contracts for professional services and consultants. 1995. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/ksgl0093/>.
- Reif H. S&T Extramural Projects. 1994. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/lzvd0021/>.
- Zegart D. Civil Warriors - The legal siege on the tobacco industry. New York: Delacorte Press; 2000.
- Philip Morris. External Research - Scientific Affairs - EU / EEMA Region. 1996. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/tpdv0123/>.
- Schmid-Kitsikis E. La passion adolescente. In Press Eds.; 2001. 184 p.
- Maika S. Affaire Rylander: la science sciemment corrompue. Revu Médicale Suisse. 2006. Available from: https://www.revmed.ch/view/614416/4798815/RMS_41_2696.pdf.
- Université de Genève. Conclusions et mesures du rectorat faisant suite à la dénonciation sur l'existence de liens entre l'industrie du tabac et l'Université de Genève. 2001. Available from: www.unige.ch/presse/communiqu/01-02/tabac.pdf
- Lioutyi A. Facsimile to Jean-Marie Jenolet. 1996. <https://www.industrydocuments.ucsf.edu/docs/ftzgk0212/>.
- Suite et fin de l'Affaire Rylander - L'Université de Genève tire les leçons [press release]. 2004. Available from: <https://www.unige.ch/presse/communiqu/04-05/1029Rylander.html>
- Canevascini M, Diethelm P, Lonchamp S. Swiss universities: low-hanging fruits for the tobacco industry? OxySuisse; 2026. Available from: <https://transparencyandtruth.ch/en/ressource/the-tobacco-industry-swiss-universities/>.
- Proctor RN. Golden Holocaust: Origins of the Cigarette Catastrophe and the Case for Abolition. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press; 2011. 738 p.
- Olivier J. Les fabricants de cigarette face à la question tabac et santé en Suisse (1962-2003). Lausanne: Université de Lausanne; 2019.
- Legg T, Hatchard J, Gilmore AB. The Science for Profit Model—How and why corporations influence science and the use of science in policy and practice. PLOS One. 2021;16(6):e0253272. Available from: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0253272>.
- Bates C, Rowell A. Tobacco Explained...The truth about the tobacco industry...in its own words. University of California, ASH, World Health Organization; 1999. Available from: https://escholarship.org/content/qt9fp6566b/qt9fp6566b_noSplash_cf5479bcb22b38bca65db7a3ffb9dfe.pdf.
- Johnston ME. Young Smokers - Prevalence, Trends, Implications and Related Demographic Trends. 1981. <https://www.industrydocuments.ucsf.edu/docs/fgpb0040/>.
- Schmid-Kitsikis E. Unknown Title. 1993. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/zgxx0120/>.
- Université de Genève. Etude développementale des représentations des risques en relation avec l'activité de fumer. 1993. <https://www.industrydocuments.ucsf.edu/docs/pgxx0120/>.
- Unknown. Archetype Project Summary. 1991. <https://www.industrydocuments.ucsf.edu/docs/tjmf0028/>.
- Lonchamp S, Canevascini M, Diethelm P, Ducry B. « For adults only »: les jeunes dans le viseur de l'industrie du tabac. Episode 2 - "Tu es trop petit mon grand": la tentation du fruit défendu. OxySuisse; 2025. Available from: <https://transparencyandtruth.ch/ressource/l-industrie-du-tabac-cible-les-jeunes/>.
- Stanford Research into the Impact of Tobacco Advertising. Collection: Marlboro Modern. Accessed on: 26.03.2026. Available from: <https://tobacco.stanford.edu/cigarettes/modern-strategies/marlboro-modern/#collection-7>.
- Reif H. S&T Monthly Activities: 930201 through 930228. 1993. <https://www.industrydocumentslibrary.ucsf.edu/docs/nhfg0128/>.
- Unknown. Science and Technology Neuchâtel - Project Status Report August 1993. <https://www.industrydocuments.ucsf.edu/docs/fmfv0120/>.
- Sourcewatch. Whitecoat Project. Accessed on: 18.03.2026. Available from: https://www.sourcewatch.org/index.php/Whitecoat_Project.
- Barnoya J, Glantz AS. The tobacco industry's worldwide ETS consultants project: European and Asian components. Eur J Public Health. 2005;16(1):69-77. Available from: <https://academic.oup.com/eurpub/article/16/1/69/527325>.



- 37 Lonchamp S, Canevascini M, Diethelm P, Ducry B. « For adults only » : les jeunes dans le viseur de l'industrie du tabac. Episode 4 - Étudier les adolescents pour mieux les cibler. OxySuisse, 2026. Available from: <https://transparencyandtruth.ch/res-source/l-industrie-du-tabac-cible-les-jeunes/>.
- 38 Nagle A. No Title. 1978. <https://www.industrydocuments.ucsf.edu/docs/fpju0133>.
- 39 Laufer D. Employee Communications. 1995. <https://www.industrydocuments.ucsf.edu/docs/flbb0119/>.
- 40 Haller T. Inclusion of teenagers on upcoming NFO screening. 1970. <https://www.industrydocuments.ucsf.edu/docs/jyfl0015/>.
- 41 Philip Morris International. Our commitment to preventing underage use of our smoke-free products. Accessed on: 26.02.2026. Available from: <https://www.pmi.com/our-business/preventing-youth-access/prevent-youth-use-of-smoke-free-products>.



IMPRESSUM

Rédaction et relecture

Hugo Molineaux, Sophie Lonchamp, Michela Canevascini,
Pascal Diethelm (OxySuisse)

Graphisme

Plates-Bandes communication

Photo de couverture

Unsplash

Comment citer ce document:

Molineaux H., Lonchamp S., Canevascini M., Diethelm P., 2026.
Quand l'Université de Genève étudiait des enfants pour Philip Morris. OxySuisse.

Financement:

Le projet Transparency and Truth est financé
par le Fonds de prévention du tabagisme suisse.

OxySuisse
Rue Enning 4
CH-1003 Lausanne
info@oxysuisse.ch

